FRATERNITE (S) - Textes échos

Après la marche contre les discriminations raciales, le pasteur noir américain Martin Luther King, à Washington, le 28 août 1963, devant 250 000 personnes, prononce son discours "I have a dream". Son rêve est celui d'une Amérique fraternelle où Blancs et Noirs se retrouveraient unis et libres.

(…) Je rêve qu'un jour sur les collines rousses de Georgie les fils d'anciens esclaves et ceux d'anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je rêve qu'un jour, même l'Etat du Mississippi, un Etat où brûlent les feux de l'injustice et de l'oppression, sera transformé en un oasis de liberté et de justice.

Je rêve que mes quatre petits-enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve qu'un jour, même en Alabama, avec ses abominables racistes, avec son gouverneur à la bouche pleine des mots " opposition " et " annulation " des lois fédérales, que là même en Alabama, un jour les petits garçons noirs et les petites filles blanches pourront se donner la main, comme frères et sœurs. Je fais aujourd'hui un rêve !

« *I have a dream* », Martin Luther King, 1963.

Victor Hugo est un écrivain et poète français du XIXè siècle. Ce poème en verre de quinze quatrains évoque la guerre depuis les débuts de l'histoire de l'humanité. L'auteur dénonce le plaisir qu'ont les hommes à s'entre-tuer au lieu de se considérer comme des frères.

Aucun peuple ne tolère
Qu'un autre vive à côté;
Et l'on souffle la colère
Dans notre imbécillité.

C'est un Russe ! Égorge, assomme.
Un Croate ! Feu roulant.
C'est juste. Pourquoi cet homme
Avait-il un habit blanc ?

Celui-ci, je le supprime
Et m'en vais, le cœur serein,
Puisqu'il a commis le crime
De naître à droite du Rhin.

Rosbach, Waterloo ! Vengeance !
L'homme, ivre d'un affreux bruit,

N'a plus d'autre intelligence
Que le massacre et la nuit.

On pourrait boire aux fontaines,
Prier dans l'ombre à genoux,
Aimer, songer sous les chênes;
Tuer son frère est plus doux.

On se hache, on se harponne,
On court par monts et par vaux;
L'épouvante se cramponne
Du poing aux crins des chevaux.

Et l'aube est là sur la plaine !
Oh! j'admire, en vérité,
Qu'on puisse avoir de la haine
Quand l'alouette a chanté.

« *Liberté, égalité, fraternité* », Victor Hugo (1802-1885)

Tahar Ben Jelliun est un écrivain et poète franco-marocain, né à Fès en 1944. Il est connu depuis son prix Goncourt en 1987 pour « La nuit sacrée » et son engagement contre le racisme en France.

Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,
aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.
Un enfant blanc, à la peau rose, aux yeux bleus ou verts,
aux cheveux blonds ou raides est un enfant.
L'un et l'autre, le noir et le blanc, ont le même sourire
quand une main leur caresse le visage,
quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.
Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait mal.
Il n'existe pas deux visages absolument identiques.
Chaque visage est un miracle.
Parce qu'il est unique.
Deux visages peuvent se ressembler, ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.
La vie est justement ce miracle,
ce mouvement permanent et changeant qui ne reproduit jamais le même visage.
Vivre ensemble est une aventure où l'amour,
l'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,
avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

Chaque visage est un miracle, Tahar Ben Jelloun.

Khalil Gibran est un poète libanais d'expression arabe et anglaise du XXe siècle. Il séjourna en Europe et passa la majeure partie de sa vie aux États-Unis.Son recueil de textes poétiques en anglais *The Prophet* (traduit par « Le Prophète » en français), publié en 1923, devint particulièrement populaire pendant les années 1960.

Et un adolescent dit : « parlez-nous de l'amitié ».
Et le prophète répondit, disant :

« Votre ami est la réponse à vos besoins.
Il est votre champ que vous ensemencez avec amour et moissonnez avec reconnaissance.

Il est votre table et votre foyer.
Car vous venez à lui avec votre faim et vous le recherchez pour la paix.

Lorsque votre ami révèle sa pensée,
Ne craignez pas le non de votre propre esprit, ni ne refusez le oui.

Et lorsqu'il est silencieux, votre cœur ne cesse d'écouter son cœur :
Car en amitié, toutes pensées, tous désirs, toutes attentes naissent sans paroles et se partagent

Et que le meilleur de vous-même soit pour votre ami.
S'il doit connaître le reflux de votre marée, qu'il en connaisse aussi le flux.
Car à quoi bon votre ami, si vous le cherchez afin de tuer le temps ?
Cherchez-le toujours pour les heures vivantes.
Car il lui appartient de combler votre besoin mais non votre vide.
Et dans la douceur de votre amitié, qu'il y ait le rire et le partage des plaisirs.
Car dans la rosée des petites choses, le cœur trouve son matin et sa fraîcheur ».

« Le Prophète », Khalil Gibran, 1923.

Walt Whitman est considéré comme l'un des plus grand poètes américains. Débutant à New York comme instituteur, journaliste et imprimeur, il épouse la cause anti-esclavagiste. Un recueil de poèmes lui assure la notoriété, non sans l'exposer à de vives hostilités. Au nombre des pièces de « Feuilles d'herbe», « Fraternité » adresse son salut « *aux étrangers dont il se sent proche comme aux hommes de son pays ».*

"Seul, en ce moment, inquiet de tendresse et songeur,
Il me semble qu'il y a d'autres hommes en d'autres contrées inquiets de tendresse et songeurs.
Il me semble que je puis jeter un coup d'œil et les voir En Allemagne, Italie, France, Espagne,
Ou là-bas, très loin, en Chine ou en Russie, ou au Japon, parlant d'autres dialectes.
Et il me semble que si je pouvais connaître ces hommes-là
Je m'attacherai à eux, comme je m'attache aux hommes de mon pays;
Oh ! Je sais que nous serions frères et amis,
Je sais que je serais heureux avec eux. "

« *Fraternité* », Walt Whitman, 1855.